

NOCTURNE INDIEN (1989)

de Alain Corneau

avec Jean-Hugues Anglade, Clémentine Célarié, Otto Tausig , T.P. Jain
d'après le roman de Antonio Tabucchi

Un homme jeune arrive un jour à Bombay. Il part à la recherche d'un ami qui a vécu quelque temps dans cette mégapole pour disparaître sans laisser de traces. Au cours de son enquête, il va rencontrer d'étranges personnages et pénétrer un pays qui le fascine. Le personnage de Rossignol nous promène au cœur de l'Inde. C'est le parcours initiatique d'un homme à la recherche de lui-même.

Jean-Hugues Anglade est saisissant de vérité. Il dira après le tournage : « Ce film a changé ma vision du métier d'acteur. »

Cette randonnée indienne est belle, captivante et énigmatique de bout en bout, un peu comme l'Inde elle-même qu'il faut découvrir de l'intérieur. C'est l'Inde en mouvement perpétuel que filme Alain Corneau d'où surgit une œuvre très personnelle, une expérience intérieure que chacun peut vivre à son contact. On peut dire que c'est l'histoire de quelqu'un qui s'est perdu en Inde et qui n'a pas l'intention de se laisser retrouver par son ami. En le cherchant il se cherche lui-même. C'est un récit qui exploite avec finesse le thème du double.

Rossignol, en passant à la Société Théosophique à Madras (Chennai aujourd'hui) a un entretien capital avec le directeur de cet établissement mythique, qui - en évoquant le poète portugais Fernando Pessoa - met son interlocuteur sur la piste de « l'oiseau de nuit ». La clef du film se trouve dans cette pensée de Pessoa : « nous avons deux vies, l'une qui renvoie aux rêves de l'enfance et l'autre, la vie que nous vivons dans le quotidien ». Tout le récit navigue entre ces deux vies parallèles, dans l'apparente impossibilité de les réconcilier, à l'image même de son héros en constant décalage par rapport à sa destinée, comme lui révèle le monstre-devin à l'occasion d'une halte routière.

Derrière les images on devine aussi la philosophie de tout un peuple, une culture riche et ancestrale. Le film suggère enfin que c'est dans l'errance que l'on découvre son propre mystère, une quête identitaire et spirituelle que l'ambiance si particulière de ce pays « pas comme les autres » favorise.

Il n'en faut pour preuve que la rencontre de Rossignol avec le Shiva Tricéphale des grottes d'Élephanta, une des dix plus belles œuvres de l'histoire de l'humanité.

Ici la Trimurti est la partie manifeste de la divinité suprême qui se fait triple pour présider aux différents états de l'univers représentés par la trinité Brahma, Vishnou, Shiva symbolisant la création, la destruction et la régénérescence du monde.

La face centrale ne nous regarde pas, elle ne regarde nulle part, un calme intérieur, une sérénité pure, sans rides, une supériorité d'âme qui ne s'affiche pas, qui est, et devant laquelle on s'incline. A son côté gauche le Shiva destructeur à la moue belligérante, à son côté droit le Shiva sensuel, le créateur aux lèvres charnues qui tient à la main une fleur de lotus.

Devant cette force extrême, le personnage de Rossignol vacille devant tant de beauté. Son but est atteint.